

Le délit

WEST DAILY LE DAILY

DPS SPD
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Publié par la société des publications du Daily,
une association étudiante de l'Université McGill

Me

resterait-il

que les

memes?

p.10

L'ambiguïté du temps

Que nous réserve 2017?

IKRAM MECHERI
Le Délit

2016 vient à peine de tirer sa révérence que déjà tout le monde semble s'accorder pour dire que 2017 sera une année marquante. Une année remplie de populisme, de fausses-nouvelles, de désastres écologiques, de peur, de célébrités qui meurent et d'enfants dans le monde qui ne mangent pas à leur faim. Alors que tout semble aller trop vite, jamais les heures ne se seront écoulées aussi lentement à McGill. Les jours laissent place aux suivants et une année avale l'autre sans faire trop de bruissements. Si la terre entière semble être vouée au chaos, le hâvre mcgillois perdure et donne presque l'impression que tout n'est pas si mal après tout.

En effet, à force d'entendre que tout va mal, que le monde est sans cesse sur le point d'imploser et que tout n'a jamais été aussi mal on oublie trop facilement que bien au contraire, *tout n'a jamais été aussi bien*. Ces dernières années, le taux de mortalité infantile a chuté de façon drastique, l'accès à l'éducation n'a jamais été aussi facile, la pauvreté, bien qu'encore présente, recule de plus en plus. Malheureusement, bien que les statistiques semblent nous prouver le contraire, le moral des êtres humains semblent avoir atteint des fonds abyssaux. Mais, est-ce là la preuve de l'ingratitude de l'Homme, ou plutôt

une preuve d'un pessimisme lucide et éclairé? 2016 s'est éteint en emportant avec elle une certaine lueur d'espoir et a fait place à une année 2017 résignée qui ne sait plus vraiment vers quel saint se tourner pour mettre fin à ses tourments. Du Brexit à l'élection américaine en passant par les nombreux attentats, 2016 nous a démontré que l'Histoire qui se déroule sous nos yeux est une bête capricieuse et parfois égoïste. Nul n'aurait pu prédire ceci ou cela. Est-ce là la faute aux messagers, voire aux médias? Ou plutôt aux Hommes résignés qui ont misé sur une bonne fortune illusoire sans prêter attention au monde qui se déroulait devant eux, et sans eux.

Notre rapport à l'Histoire

«Ce que raconte l'Histoire n'est en fait que le long rêve, le songe lourd et confus de l'humanité» écrivait Arthur Schopenhauer. Depuis peu, ce rêve confus dans lequel nous vivons semble filer à toute allure. Le monde autour de nous semble faire fi de nos envies et de nos espoirs. L'Homme se retrouve alors condamné à vivre cette histoire sans savoir comment réagir. 2017 vient de commencer et on se demande déjà si l'on va se réveiller encore plus perdu en 2018. Cependant, quel est notre rapport réel à l'histoire? Sommes-nous réellement capable de reconnaître les faits marquants qui changeront l'Histoire

lorsque nous la vivons? Aurons-nous des regrets quant à ce que nous vivons? Avons-nous réellement le pouvoir de changer les choses ou ne serait-ce là qu'une mince illusion que l'on entretient mutuellement afin de donner un sens à nos existences? À partir de quel moment l'Histoire devient-elle irréversible? Le deviendra-t-elle? Les générations suivantes diront-elles de nous que nous avons été un peuple complice? Les héros existent-ils encore? Est-il raisonnable de croire que l'on peut encore faire changer les choses sans y perdre sa raison?

Le déchaînement de la peur

En vérité, l'année 2017 s'annonce être celle de la peur. Celle où l'on saute dans le vide sans savoir s'il y aura un filet pour nous rattraper au final de notre chute. Ce serait cependant trop facile. Succomber à cette peur, c'est déclarer forfait avant même d'avoir commencé. Pour d'autres, 2017 sera aussi l'année de l'espoir, ce mince filet de hardiesse naïve que l'on peut se résoudre à abandonner. Nos luttes peuvent parfois paraître comme étant des coups d'épée dans l'eau, certes. Et l'impression de peur qui accompagne ce début d'année cache le fait que, sans doute, *ça n'a jamais été aussi bien*. Ça, il ne faut pas l'oublier, en traçant quelques pas dans la neige des allées sauvées de notre campus. ☺

RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau B•24
Montréal (Québec) H3A 1X9
Téléphone : +1 514 398-6784

Rédactrice en chef
rec@delitfrancais.com
Ikram Mecheri

Actualités
actualites@delitfrancais.com
Antoine Jourdan
Sébastien Oudin-Filipecki
Théophile Vareille

Culture
articlesculture@delitfrancais.com
Chloé Mour
Dior Sow

Société
societe@delitfrancais.com
Hannah Raffin

Innovations
innovations@delitfrancais.com
Lou Raisonier

Coordonnateurs de la production
production@delitfrancais.com
Yves Boju
Baptiste Rinner

Coordonnateurs visuel
visuel@delitfrancais.com
Mahaut Engérant
Vittorio Pessin

Multimédias
multimedias@delitfrancais.com
Arno Pedram

Coordonnatrices de la correction
correction@delitfrancais.com
Nouédyn Baspin
Sara Fossat

Webmestre
web@delitfrancais.com
Mathieu Ménard

Coordonnatrice réseaux sociaux
reso@delitfrancais.com
Louise Kronenberger

Événements
evenements@delitfrancais.com
Lara Benattar

Contributeurs
Éléonore Berne, Philippe Chassé, Samuel Ferrer, Charles Gauthier-Ouellette, Margot Hutton, Capucine Lambert, Maxime Lhoumeau, Lisa Marrache, Mahée Merica, Monica Morales, Vincent Morréale, Margaux Sporrer, Paul Thulstrup, Samy Zarour

Couverture
Mahaut Engérant & Vittorio Pessin

BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26
Montréal (Québec) H3A 0E7
Téléphone : +1 514 398-6790
ads@dailypublications.org

Publicité et direction générale
Boris Shedov

Représentante en ventes
Letty Matteo

Photocomposition
Mathieu Ménard & Geneviève Robert

The McGill Daily
coordinating@mcgilldaily.com
Sonia Ionescu

Conseil d'administration de la Société des Publications du Daily
Zapaer Alip, Niyousha Bastani, Yves Boju, Marc Cataford, Julia Denis, Sonia Ionescu, Ikram Mecheri, Igor Sadikov, Boris Shedov, Alice Shen, Tamim Sujat

L'usage du masculin dans les pages du Délit vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.
Les opinions de nos contributeurs ne reflètent pas nécessairement celles de l'équipe de la rédaction.
Le Délit (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mardis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits ont été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimeries Transcontinental Transmag, Anjou (Québec).

Le chiffre à retenir

84 comme le pourcentage de membres ayant voté pour la ratification de la nouvelle convention collective entre le Syndicat des employés occasionnel-le-s de l'Université McGill (SEOM) et McGill, ce lundi 9 janvier. ☉

À suivre

Suzanne Fortier, reconduite?

Le Comité consultatif pour la reconduction du mandat de la Principale et Vice-chancelière Suzanne Fortier invite les membres de la communauté universitaires à faire part de leurs possibles commentaires à l'égard du

mandat de Mme Fortier, et ce jusqu'au 15 février prochain. Les observations, anonymes, sont à adresser par courrier à M. Stuart Cobbett, président du comité (Secrétariat de l'Université, Pavillon de l'administration James, 845, rue Sherbrooke Ouest, bureau 313 (Québec H3A 0G4) ou par courriel: advisories@mcgill.ca. Mme Fortier occupe ses fonctions depuis septembre 2013. ☉

Cette semaine

Plusieurs manifs contre Trump à Montréal

Après sa victoire du 8 novembre 2016, le président élu Trump deviendra président Trump tout court le 20 janvier. Ça n'est pas pour plaire à plusieurs groupes montréalais, dont la Riposte socialiste de McGill et de Concordia. Pendant toute la journée, des manifestations auront lieu dans la ville. Une manifestation unie sous le slogan «Résistons Trump» aura lieu à 11h au métro Places-des-Arts. À 18h se tiendra au Square Phillips une manifestation «Make Racists Afraid Again». Le groupe *Anti-border Solidarity Caravane* va même

aller jusqu'à Washington pour y manifester son mécontentement. En tout, plusieurs centaines des personnes se sont dites «intéressées» sur les groupes Facebook respectifs. Le premier ministre Justin Trudeau a dit qu'il entendait avoir une relation constructive avec son homologue américain, tout en précisant qu'il n'aurait jamais peur de revendiquer son féminisme, ainsi que de soutenir l'immigration. À Washington aussi, lieu de l'inauguration, certaines manifestations sont attendues. Une organisation revendiquant la légalisation du cannabis a notamment annoncé qu'elle distribuerait 4 200 joints pour les allumer 4 minutes et 20 secondes après le début du discours présidentiel. ☉

Les mots qui marquent

«C'est probablement très illégal... et la justice aura le dernier mot»

Claire Michela, présidente du SEOM, à propos de la décision de l'administration mcgilloise de revenir sur sa décision d'accorder une paie aux *Floor fellows*, dans le cadre d'une nouvelle convention collective. L'affaire sera prochainement réglée en arbitrage. ☉

L'Heuristique, dissolution soudaine

Le journal étudiant de l'ÉTS disparaîtra possiblement au 1er février prochain.

VINCENT MORRÉALE ET
THÉOPHILE VAREILLE
Le Délit

L'Heuristique, journal étudiant de l'École de Technologie Supérieure (ÉTS) se verra dissout dès le mois prochain. Cette dissolution soudaine du média étudiant nous pousse à revenir sur les événements qui ont mené à cette situation en ayant en tête la recherche d'un comment et surtout d'un pourquoi. Les déboires au sein des organisations concernées, soit le Conseil administratif (CA), l'Association étudiante de l'ÉTS (AÉÉTS), et les membres exécutifs du journal *L'Heuristique*, débutent après la publication en novembre 2014 d'un article mentionnant de probables irrégularités entourant les négociations à propos de la nouvelle maison étudiante. En janvier 2015, le CA de l'AÉÉTS blâme le journaliste ayant reporté la nouvelle, Félix-Antoine Tremblay, ex-rédacteur en chef et précédemment engagé au sein de l'AÉÉTS. Ce blâme est ensuite invalidé lors de l'assemblée générale de l'AÉÉTS tenue le 4 mars 2015. Après quelques autres articles publiés par *L'Heuristique* à l'égard de l'AÉÉTS, notamment quant à l'attitude de son président Mathieu Drolet vis-à-vis de la violence sexuelle à l'ÉTS, un avis de motion est diffusé le 19 octobre 2016 à l'égard du journaliste en question, Félix-Antoine Tremblay. M. Drolet avait déclaré au *Devoir* en mai 2016 que les violences sexuelles n'étaient

qu'une problématique «très anecdotique» et qu'«on ne peut pas changer l'être humain du jour au lendemain», ce qui mènera indirectement à une tentative défaite de suspension dudit président.

L'association, et son président Mathieu Drolet, en réponse à ces articles, se défendent en s'octroyant, par un vote lors d'une réunion du CA tenue le 16 novembre 2016, un droit de veto effectif sur le contenu que publie *L'Heuristique*. Est adopté l'article 2.2 de l'annexe V-A du cinquième Volume-Comités, clubs et associations de la charte de l'AÉÉTS, qui stipule: «La publication du journal doit être confirmée par la vice-présidence des communications de l'AÉÉTS (...) Le respect est de mise et aucune attaque personnelle ou diffamation ne doit être tolérée.» Vincent Larouche, actuel vice-président des communications, affirme qu'il ne s'agit pas d'un «droit de veto arbitraire» mais que cette modification «permet la publication ou non, seulement si les règles qui l'entourent sont respectées ou non».

Ces propos «diffamatoires» tenus dans *L'Heuristique* à l'égard des individus concernés tombent dès lors entre les mains d'avocats et une guerre juridique n'étant point désirée, le CA de l'AÉÉTS résout de dissoudre *L'Heuristique*, le 30 novembre dernier.

Félix-Antoine Tremblay a démissionné de son poste de rédacteur en chef de *L'Heuristique* il y a une semaine, suite à la décision du CA de finalement se soumettre

aux demandes de l'AÉÉTS, c'est-à-dire de ne rien publier sans son approbation. Il nous explique qu'en somme: «le CA de l'AÉÉTS ne ferme pas *L'Heuristique*, comme l'indiquent les résolutions adoptées par ce dernier. Le CA de l'AÉÉTS compte rendre le journal indépendant, puis le laisser se fermer de lui-même, faute de fonds». *L'Heuristique*, actuel comité interne à l'AÉÉTS, reçoit actuellement autour de 10 000 dollars de financement par année. Ce financement serait bien moindre en cas d'externalisation, et *L'Heuristique* aurait à faire la demande d'une bourse auprès de l'AÉÉTS.

De son côté, l'AÉÉTS affirme n'entreprendre ce processus d'externalisation de *L'Heuristique* que dans l'intérêt mutuel du journal et de l'association. *L'Heuristique* deviendrait alors une entité indépendante, avec une ligne éditoriale propre et un statut légal clair. Cela le séparerait distinctement de l'AÉÉTS, le protégeant d'éventuelles poursuites judiciaires envers le journal. Cependant comme l'explique Tremblay, externaliser *L'Heuristique* revient à le priver de financement direct, et mettre en péril son existence. L'AÉÉTS reconnaît qu'il serait difficile de maintenir une édition papier de *L'Heuristique*, mais explique que des discussions sont à venir sur la question du financement prochain du journal.

La dissolution prévue pour le 1er février, la situation reste néanmoins flexible, et *Le Délit* ne manquera d'en rapporter tout nouveau développement. ☉

LE PETERSON EST MAINTENANT PRÊT À VOUS ACCUEILLIR

AU CŒUR DU QUARTIER DES SPECTACLES

LOFT TÉMOIN DISPONIBLE POUR VISITE

STUDIOS À PARTIR DE 240 900 \$ + TX
LOFTS À PARTIR DE 330 000 \$ + TX

DÉCOUVREZ TOUT CE QUE LE PETERSON PEUT VOUS OFFRIR.

BUREAU DES VENTES
445, AV. DU PRÉSIDENT-KENNEDY
(PRÈS DE LA RUE DE BLEURY) MONTRÉAL
514 904-8855

PLACE-DES-ARTS

LE PETERSON

LePeterson.com

AÉUM: FAISONS LE POINT

Les exécutifs de l'association reviennent sur 2016 et s'ouvrent sur 2017.

L'Association étudiante des étudiants en premier cycle de l'Université McGill (AÉUM), c'est votre organe de représentation. Elle a pour but «de représenter et de faire avancer la cause des besoins des étudiants en premier cycle». *Le Délit* est allé à la rencontre des principaux représentants pour leur parler du bilan de 2016, et leurs projets pour l'année à venir. Voici ce qu'ils nous ont dit. ☺

Ben Ger - Président de l'AÉUM

Le semestre passé	Ce semestre
<ul style="list-style-type: none"> Facilitation de l'interaction entre la communauté mcgilloise et l'administration, avec le rapport <i>A Seat at the Table</i>. Des travaux ont été fait en faveur de la représentation des minorités, avec entre autres le <i>Black Student Network</i> et la <i>First People's House</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Tenter d'obtenir une plus grande représentation de la communauté étudiante auprès du Conseil des gouverneurs. Référendum possible sur les sièges identitaires, car un amendement constitutionnel serait nécessaire.



Elaine Patterson - Vice-présidente à la Vie Étudiante

Le semestre passé	Ce semestre
<ul style="list-style-type: none"> Passage de deux à trois nuits pour l'Activities' Night d'automne. Développement et approbation via référendum d'une politique de distribution de produits menstruels gratuits. Coût: 0.90\$ par semestre et par étudiant. Organisation d'une table ronde sur la santé mentale, avec les services de l'Université, des groupes de l'AÉUM et des groupes étudiants non-affiliés. 	<ul style="list-style-type: none"> Nouvelle table ronde sur la santé mentale, sur le sujet de services et ressources dédiés aux groupes marginalisés, telle la communauté LGBTQ. Début de distribution de produits menstruels, y compris non-genrés, dans le bâtiment Shatner et dans les stations <i>Health McGill</i> du campus. Développement du dossier co-curriculaire, qui permet de retrouver, sous la forme d'un document officiel, tous ses engagements extra-curriculaires sur le campus.



AÉÉ

Niall Carolan - Vice-président aux Finances

Le semestre passé	Ce semestre
<ul style="list-style-type: none"> Faciliter et accélérer la procédure de financement pour clubs, groupes, ou étudiants mcgillois. Élaboration du Fond d'investissement socialement responsable (FISR) en collaboration avec la faculté Desautels de gestion. Travailler à présenter un budget excédentaire à la fin de l'année. 	<ul style="list-style-type: none"> Mise en place du FISR, doté à ses débuts d'environ 1 million de dollars. Présenter, malgré une cafétéria étudiante déficitaire, un budget excédentaire en avril 2017.



BILANS ET OBJECTIFS



Erin Sobat - Vice-président aux **Affaires Universitaires**

Le semestre passé

- › Remise à neuf du site *Know your students rights* qui fait son retour depuis le semestre dernier.
- › Vote et mise en application et de la nouvelle Politique de Lutte contre les Agressions Sexuelles (SAP) et publication d'un rapport de consultation publique.
- › Création de nouvelles plateformes de communications comme le site des affaires universitaires de l'AEUM (ssmu.mcgill.ca/ua/) ou la page Facebook de la commission à l'Équité.

Ce semestre

- › Formation des personnels et professeurs notamment sur les questions de santé mentale.
- › Ajouter deux jours de vacances au week-end de Thanksgiving. Mais les progrès sont lents à cause des procédures administratives.
- › Augmenter la diversité des minorités étudiants sur le campus via le processus des admissions (bourses d'études, programme de mentorat...).



David Aird - Vice-président aux **Affaires Externes**

Le semestre passé

- › Campagne anti-austérité
- › Campagne de désinvestissement
- › Travaux avec le comité des citoyens de Milton Park afin de limiter les dérangements pendant la semaine de *Frosh*. Grosse implication avec l'association pour la voix étudiante au Québec (AVEQ) un organisme de représentation étudiante.

Ce semestre

- › Semaine anti-austérité
- › Semaine de culture québécoise
- › Devenir membre permanent de l'AVEC par opposition au statut d'observation actuel. Un référendum dans ce sens avait été défait auparavant, mais étant donné le taux extraordinaire d'abstention, David pense qu'une campagne plus mobilisante pourrait être fructueuse.



UMM



Sacha Magder - Vice-président des **Opérations**

Le semestre passé

- › Finalisation du café étudiant qui devrait avoir un bilan excédentaire sans trop tarder.
- › Reformatage et ajout de cours sur *Minicourses*
- › Program «*Crash Pad*» pendant *Frosh*, qui a permis d'éviter à des personnes alcoolisées de prendre le volant. En collaboration avec la faculté Desautels de gestion.

Ce semestre

- › Projet d'exposition d'art autochtone dans le bâtiment AEUM.
- › Planification au long terme pour une rénovation de l'infrastructure du AEUM.
- › Incorporation du AEUM dans un projet de compost d'ici septembre 2017.

Daniel Lawrie - Vice-président aux **Affaires Internes**

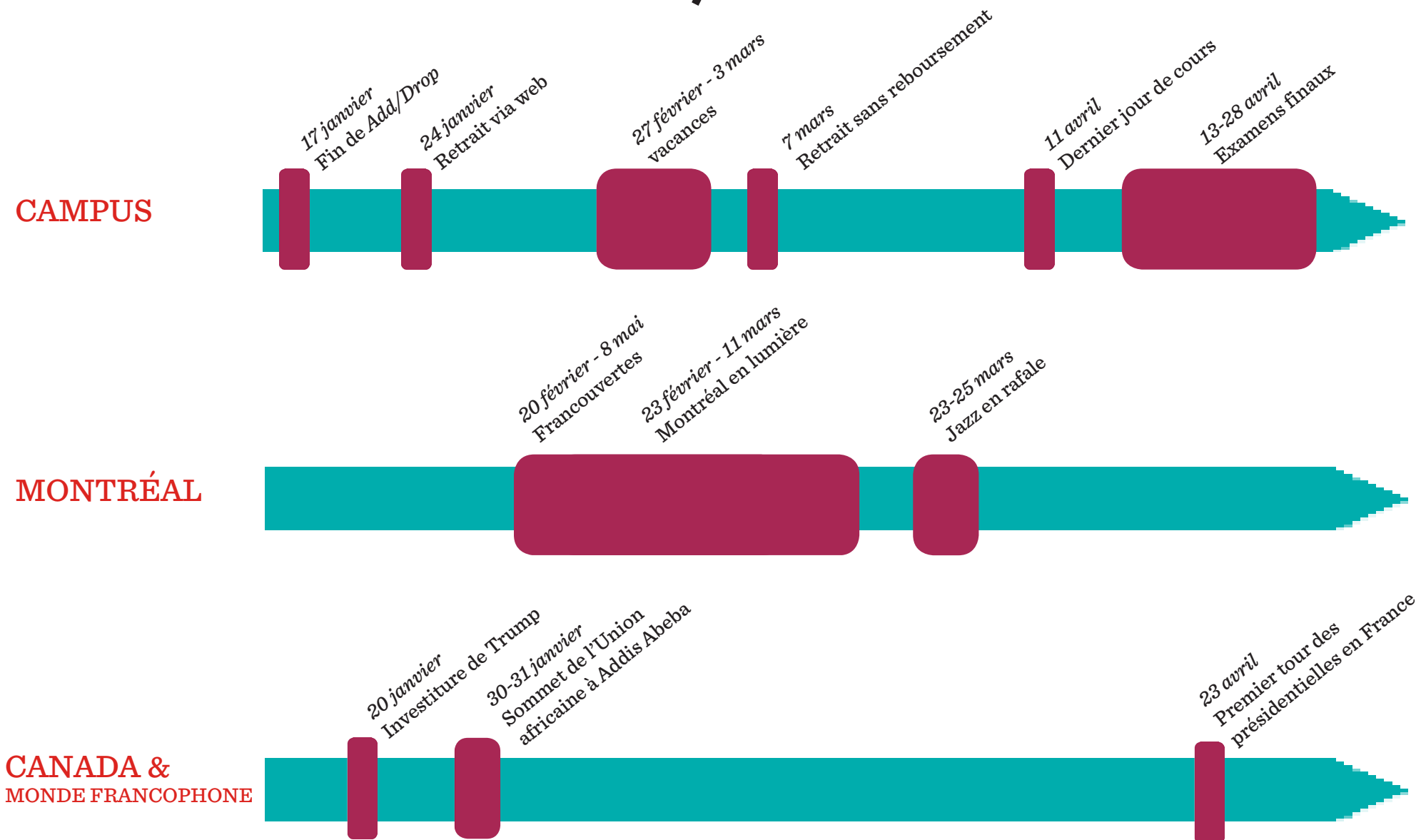
Malheureusement, Daniel Lawrie n'a pas répondu aux questions du Délit à temps pour figurer ici.



MAHAUT ENGÉRANT

ANTOINE JOURDAN, SÉBASTIEN OUDIN-FILYPECKI ET THÉOPHILE VAREILLE
Le Délit

Bienvenue en 2017!



Texte par Antoine Jourdan
Infographie réalisée par Arno Pedram

SPORTS

God save the queen!

Les *Redmen* ont cédé aux assauts de *Queen's* à l'issue d'une partie intense.

MAXIME LHOUMEAU

L'ambiance était pourtant au rendez-vous, ce vendredi 13 janvier! Une foule de près de 1200 personnes, certains déguisés à l'occasion du *Carnival*, s'était déplacée pour l'affrontement des deux meilleures équipes de la ligue Est. Le tout accompagné d'une fanfare déchainée qui a fait vibrer l'assistance... Ce dévouement n'a pas suffi à vaincre les superstitieux et ce vendredi 13 a connu la première défaite de l'année des *Redmen*.

En première période, l'aisance habituelle des *Redmen* a surpris l'adversaire pendant les dix premières minutes, jusqu'à ce que le *Gael* Eric Ming avise sa crosse à l'issue d'un retournement efficace et enfonce le galet dans les profondeurs du but mcgillois. La tension est tout de suite montée et les fautes se sont accumulées d'un côté comme de l'autre. On ne citera pas les accrochages et les chocs de la seconde période, tellement ceux-ci



ont été nombreux et distribués d'un côté comme de l'autre. La fougue des *Gaels* a résisté jusqu'à l'éclair féroce de Guillaume Gauthier, venant récompenser avec un geste de génie la résistance acharnée du bloc des *Redmen* s'étant retrouvé de nombreuses fois en infériorité.

Une défaite amère

L'issue fut donnée lors d'une dernière période dantesque, où McGill tenta de briser la couronne avec une agressivité et une férocité inhabituelles. *Queen's* a su gérer cette période et, au final, ce

fut dans le duel des gardiens que Louis-Philippe Guindon, pourtant très solide, céda à la 18ème minute face à la crosse armée de Eric Margo, alors que la foule commençait à se préparer pour une de ces fameuses périodes supplémentaires caractéristiques des grands

soirs. On notera le sang-froid de Kevin Bailie, gardien adverse et auteur de 30 arrêts. Le point tardif a été âprement disputé auprès des arbitres pendant plusieurs minutes, et ceux-ci n'ayant pas accès à l'arbitrage vidéo en ligue étudiante, ont finalement décidé d'accorder un point si controversé.

Les assauts désespérés de la nuée rouge et blanche n'ont alors pas pu, en moins de deux minutes, retourner la tendance. La foule s'est alors dispersée sans bruit, tranchant avec la furie ayant secoué les lieux pendant près de deux heures. En témoignent les commentaires amers d'après match de l'entraîneur principal de McGill Kelly Nobes, qui soulignait avoir rarement vu une telle confrontation que ce *Carnival Game*.

Queen's prolonge ainsi une période dorée en signant face aux *Redmen* de McGill, qui les tenaient en échec depuis la saison 2003-04, une cinquième victoire d'affilée. ☹

Nouvelle année, nouveau cabinet

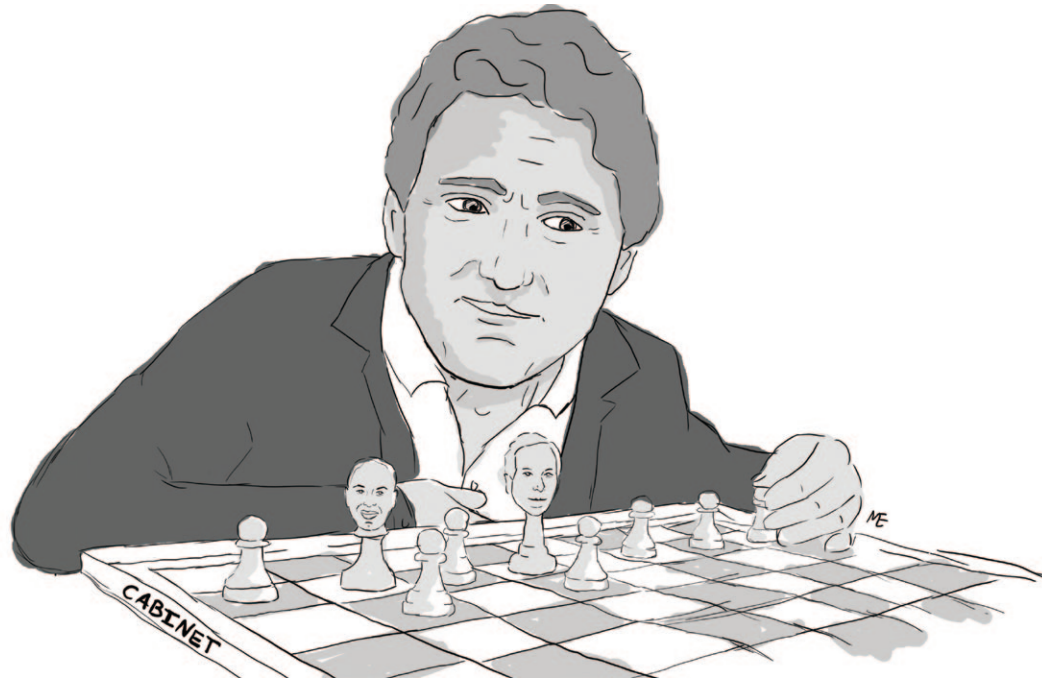
Retour sur le remaniement ministériel du mardi 10 janvier 2017.

MARGOT HUTTON
Le Délit

Tandis que les États-Unis se préparent à accueillir un nouveau président Républicain, Justin Trudeau, prévoyant, adapte son cabinet de ministres en vue des changements majeurs qu'apportera cette transition aux relations entre les deux pays. Ces ajustements, qui ne font certainement pas l'unanimité, sont principalement stratégiques. Le but est de montrer à l'administration Trump qu'elle pourra compter sur ses voisins canadiens.

Les grands bouleversements

Le changement majeur de ce remaniement a eu lieu au sein des Affaires étrangères. En effet, Stéphane Dion, figure emblématique du Québec dans la politique canadienne depuis plus de vingt ans, a été écarté du gouvernement et remplacé par Chrystia Freeland, précédemment ministre du Commerce international. Le premier ministre justifie ce choix par l'expertise de la nouvelle ministre des Affaires étrangères pour toutes les affaires touchant à la Russie, un domaine crucial



vis-à-vis des relations à venir avec nos voisins américains. Ensuite, dans le domaine de l'Emploi, du Développement de la main-d'œuvre et du Travail, Patty Hadju a quitté son prestigieux poste à la Condition féminine pour venir remplacer MaryAnn Mihychuck, apparemment consternée de son éviction du gouvernement Trudeau. Maryam Monsef, précédemment aux Institutions

démocratiques, va donc succéder à Patty Hadju à la Condition féminine.

Les petits nouveaux

Justin Trudeau apporte également un vent de fraîcheur au gouvernement avec de nouvelles têtes au sein de son cabinet. C'est désormais Ahmed Hussen qui se chargera de l'immigration. Un

changement plutôt bien accueilli puisqu'il s'agit du premier réfugié somalien au Canada à occuper un poste au gouvernement. Il prend donc la place de John McCallum. D'autre part Karina Gould remplace Maryam Monsef aux Institutions démocratiques et se démarque. En effet, à l'âge de 29 ans, elle est la plus jeune ministre de l'histoire du Canada. Enfin, c'est François-Philippe

Champagne, qui remplacera Chrystia Freeland au Commerce international.

Un avenir pour ceux qui partent?

Stéphane Dion, John McCallum et MaryAnn Mihychuck se sont tous trois fait montrer la porte du gouvernement Trudeau. Tous ont eu un impact important sur l'évolution de la société canadienne. Stéphane Dion, très apprécié des Canadiens, et plus particulièrement des Québécois, a annoncé son retrait de la vie politique, mais on en sait que très peu pour le moment quant à son avenir. John McCallum s'est vu proposé un poste d'ambassadeur en Chine et MaryAnn Mihychuck retournera à son rôle de députée.

Même si ces choix ne font pas l'unanimité, il faut tout de même admettre qu'ils sont judicieux, puisque chaque nouveau ministre a des qualifications pour le rôle qui lui a été assigné, ce qui n'a pas toujours été le cas dans l'histoire du Canada. Est-ce suffisant pour faire face au gouvernement de Trump? C'est une question à laquelle nous pourrions répondre à partir du 20 janvier prochain. ☹

SATIRE

«Coup de chaud» pour McGill

Retour sur les événements qui ont bouleversé la sphère mcgilloise.

SAMUEL FERRER
Le Délit

La brume est encore dense lorsque Judith, étudiante en neurosciences de 3^{ème} année, sort de son appartement rue Aylmer pour aller en cours. Comme chaque mardi et jeudi, elle se demande pourquoi elle s'est inscrite à un cours qui commence à 8h30. Elle resserre son manteau — nous sommes en plein mois de janvier. Par habitude, elle sait que le froid ne lui sera pas clément. Judith continue d'avancer, fait quelque pas et se rend soudain compte que quelque chose ne tourne pas rond.

Là, devant elle, une personne marche avec son manteau ouvert, parlant au téléphone «J'ai même pu prendre mon petit dej' dehors ce matin. En plein soleil, il fait assez chaud». Un peu plus loin, elle aperçoit même son ancienne colocataire Jeanne, la Parisienne, portant un simple petit caban noir, «elle qui pourtant se jette sur sa Canada Goose dès que le



MAHAUT ENGÉRANT

mercure tombe en dessous de -3°C. Ça ne va pas s'affoler Judith en son for intérieur ». Elle persiste toutefois, et continue d'avancer en direction de McMed, observant les étranges phénomènes qui l'entourent.

Tout à coup, un frisson lui parcourt l'échine — et il n'est pas causé par le froid, bien au contraire. Judith se rend

compte qu'elle peut sentir son visage. «Je pouvais le sentir, et même ouvrir ma bouche sans résistance de mes joues. C'était terrifiant» avouera-t-elle plus tard au *Délit*. Prise de panique, elle court se réfugier dans le souterrain le plus proche. «Là au moins, je serai à l'abri» se dit-elle. Elle se saisit de son téléphone avec détermination.

Les premières réactions

Interrogée par Le Délit, Judith revient sur le coup de téléphone qu'elle a passée à Chloé, son amie.

«C'est vraiment l'appel qui a tout confirmé. J'avais déjà un mauvais pressentiment. Quand j'ai demandé à Chloé de regarder la météo sur son téléphone j'ai entendu qu'elle l'avait lâché. Je me suis dit, là on est vraiment mal. Puis elle a repris le téléphone, elle pleurait. Je lui ai demandé combien il faisait et elle m'a dit +4°C. Une température positive! En janvier! Je ne savais pas quoi faire, j'étais terrorisé. Je me suis dit qu'il fallait avertir les autres avant que ce ne soit trop tard. J'ai contacté *Le Délit* immédiatement.»

Quelques minutes plus tard la nouvelle fait la une:

Flash Info: Les températures seraient positives. Suzanne Fortier doit s'exprimer en direct d'ici quelques minutes.

Arrivée dans le bureau, elle aperçoit la principale, sobre et déterminée. Les caméras s'allument,

et sa voix résonne bientôt dans tout le campus.

«Mes chers élèves, certains d'entre vous aurons déjà remarqué que les températures sont positives. J'ai le regret de vous annoncer qu'il en sera de même demain. L'heure est grave, et je vous demande à tous de rester soudés en ces temps de crises. C'est au travers de notre réaction que nous jugerons les générations à venir. Soyez aussi fort que les idéaux que vous incarnez. Toutefois, tout espoir n'est pas perdu. Après avoir consulté mes collègues au Département de météorologie, il semblerait que, dès vendredi, nous pourrions retomber en négatif, peut être même jusqu'à -10°C. Gardez courage!»

À ces mots, un hurlement d'espoir s'éleva du campus, les élèves en liesse jetant en l'air les *Course Packs* fraîchement achetés. «Là, on a compris qu'il fera froid» nous dit Judith, une larme de joie à l'œil, «tout n'était pas perdu, nous pouvions vivre normalement à nouveau.» ☹

Obama: entre paroles et actions

Bilan des huit ans au pouvoir du président sortant.

ÉLÉONORE BERNE

Mardi 10 janvier a marqué le dernier discours d'Obama sur l'état de l'Union, comme le veut la tradition. En un peu moins d'une heure, le 44^e président des États-Unis a délivré un message optimiste pour les années à suivre et a encouragé les citoyens à défendre les valeurs de la démocratie. Le bilan de ses huit dernières années qu'il présente est positif, tout en étant conscient des progrès qui restent à atteindre. Comme on s'y attendait, Obama appelle les Américains à accepter l'élection de Donald Trump, et assure que la transition du pouvoir présidentiel se fera «sans accrocs». Il finit ses adieux larmoyants en prononçant les mots «*Yes we did*», clin d'œil au slogan qui l'avait élu en 2008, «*Yes we can*», et montrant son impression d'accomplissement. Mais alors, cette référence est-elle véridique? Obama a-t-il réellement accompli ses promesses? Retour sur ses huit ans au pouvoir.

Des avancées considérables

L'élection de cet ancien avocat, devenu sénateur et membre du Parti démocrate, est un événement historique. Il donne pour la première fois dans l'histoire politique américaine la fonction présidentielle à un homme Afro-Américain. Mais ce n'est pas le seul élément qui a rendu les deux mandats du président atypiques; plusieurs événements, qui ont eu lieu entre 2009 et 2017, y ont aussi contribué.

Son premier mandat débute au lendemain de la crise économique de 2008. Barack Obama entreprend alors un plan de relance le 17 février 2009, impliquant des centaines de milliards de dollars d'allègements fiscaux et d'investissements publics. Le taux de chômage des États-Unis est alors à 7,6%, et grâce à une croissance de 3% en 2010, il baisse jusqu'à atteindre environ 5% en 2016. D'un point de vue économique, le bilan est positif grâce à la reprise de l'industrie automobile américaine.

Un an après son élection, Obama se lance dans la création d'un système d'assurance de santé: le «*Patient Protection and Affordable Care Act*», surnommé «*Obamacare*». Malgré de nombreuses critiques, principalement de la part des Républicains, cette réforme sociale entre en vigueur

le 23 mars 2010. En quoi consiste-t-elle réellement? Contrairement à une mécompréhension courante, ce n'est pas une version américaine de la sécurité sociale française. Le système mis en place vise à réduire le nombre d'Américains non-couverts et à contrôler la croissance des

«Il finit ses adieux larmoyants en prononçant les mots «*Yes we did*», clin d'œil au slogan qui l'avait élu en 2008, «*Yes we can*» [...] cette référence est-elle véridique?»

dépenses publiques de santé. En effet, l'«*Obamacare*» s'adresse aux Américains «trop riches» pour bénéficier du système «*medicare*» accordé aux plus démunis, mais «trop pauvres» pour avoir accès à des systèmes privés. Ainsi, l'État subventionne ces personnes pour qu'ils puissent avoir accès aux soins du privé. En conséquence, le taux d'Américains non assurés est passé de 16 pourcent en 2010, à 9,1 pourcent en 2015. Un grand pas dans le domaine de la santé, qui reste néanmoins à être amélioré.

Sur le plan diplomatique, après avoir passé plus d'une décennie à négocier avec l'Iran, les États-Unis participent avec la Russie, la Chine, la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne à un accord historique le 14 juillet 2015. En échange de la levée des sanctions dans les secteurs

de la finance, de l'énergie et du transport imposées à l'Iran par la communauté internationale, ce dernier s'engage à ralentir son programme nucléaire et accepte le renforcement des inspections de ses centrifuges. Cet événement reflète un grand pas vers la réconciliation entre l'Iran et l'Occident,

bien que des tensions persistent. Le 2 décembre 2016, l'Iran a fait savoir qu'il ne resterait pas sans réponse face à la prolongation des sanctions américaines, pourtant non liées à l'accord sur le nucléaire.

Suite à 50 ans de rupture entre les États-Unis et Cuba, Barack Obama a rencontré Raul Castro, le président cubain, le 21 mars 2016. Aussi attendues qu'historiques, ces retrouvailles cubano-américaines constituent la première visite d'un président américain en exercice à Cuba depuis 88 ans. Ceci amène Obama à demander la fin de l'embargo au Congrès, ce qui est concrétisé le 26 octobre 2016 à l'ONU. Cette résolution est toujours en cours d'application aujourd'hui, et les effets ne se verront réellement que dans le long terme. De plus, ils dépendront des

décisions du nouveau président élu, Donald Trump, qui reste flou sur le sujet.

Une autre grande réussite des mandats présidentiels d'Obama se rapporte au retrait des troupes américaines d'Irak. Le 18 décembre 2011, après 8 ans de guerre en Irak, le dernier soldat est rapatrié aux États-Unis. Cette guerre a été menée par Georges W. Bush, le prédécesseur d'Obama, en mars 2003 avec l'opération «*Irak Freedom*» dite opération «*Liberté irakienne*» en français. Cette dernière était justifiée par une supposée présence d'armes de destruction massive qui n'ont en réalité jamais existé. Malgré cela, les troupes américaines sont de nouveau présentes en Irak depuis 2014, cette fois motivés par la lutte contre le terrorisme due à l'émergence de Daesh. D'autre part, Obama n'a pas su retirer les troupes d'Afghanistan, présentes depuis 2001, comme il l'avait promis à ses électeurs.

Le 2 mai 2011, Obama annonce victorieusement la mort d'Oussama Ben Laden, chef d'Al-Qaïda. L'ennemi public numéro un des États-Unis et commanditaire des attentats du 11 septembre 2001 est abattu par des forces spéciales américaines, et représente donc une victoire du premier mandat d'Obama dans la lutte contre le terrorisme.

Enfin, en poste présidentiel lorsque la Cour suprême légalise le mariage homosexuel dans tous les États-Unis le 26 juin 2015,

Barack Obama a toujours prôné son soutien pour la communauté LGBT.

Guantanamo Bay absent des mandats

Obama n'a cependant pas respecté toutes les promesses qu'il a faites lors de ses campagnes présidentielles en 2008 puis 2012.

Effectivement, une des ses promesses lors de sa campagne présidentielle en 2008 était la fermeture de Guantanamo Bay, à Cuba. Huit ans plus tard, le centre de détention militaire sous haute sécurité, et où les règles du droit international ne sont pas respectées, est toujours fonctionnel. Il est connu que le Congrès américain a entravé à plusieurs reprises à la fermeture de la prison. Faute de pouvoir la fermer, Obama a pris part à la décision de libérer de nombreux prisonniers, de sorte qu'aujourd'hui Guantanamo compte une soixantaine de détenus.

Vivre dans son temps

Barack Obama aura été le président des États-Unis le plus présent sur les réseaux sociaux et les *talk-shows*, désormais considérés comme un nouveau moyen de communication dans la classe politique. Jimmy Fallon, Stephen Colbert et Ellen DeGeneres représentent les animateurs de télévision qui ont régulièrement accueillis le président.

De plus, une autre particularité perceptible est la vie de famille que les Obama ont choisi d'exposer. On retiendra notamment l'implication de la première dame des États-Unis dans la sphère politique. Michelle Obama est très connue pour son combat contre l'obésité avec le programme «*Let's move*».

Pour conclure, certains considèrent que la présidence de Barack Obama a été une réussite et a participé au développement de nombreux services sociaux aux États-Unis, tandis que d'autres restent sceptiques face à ses décisions. Ceci dit, il est indéniable qu'il a su raviver certaines relations diplomatiques auparavant enterrées, et qu'il a œuvré pour l'égalité de traitement entre les Américains, que ce soit avec la création de «*l'Obamacare*» ou avec son soutien pour le mariage gai. Son héritage restera gravé dans la politique américaine. ☺



Des actrices de l'entrepreneuriat

L'entrepreneuriat féminin, levier de la lutte contre la «féminisation de la pauvreté».

LISA MARRACHE
Le Délit

Alors que l'inégalité des sexes fait partie intégrante de notre société, elle est d'autant plus présente dans les pays en voie de développement. La violence, la pauvreté et le manque d'éducation sont autant de raisons empêchant les femmes d'avancer, et de poursuivre une carrière professionnelle. Un phénomène nouveau découle de ces circonstances atténuantes, appelé la «féminisation de la pauvreté». De nos jours, 70% des 1,3 milliard de personnes vivant avec un budget de 1 dollar par jour sont des femmes. De plus, si les femmes occupent 66% du marché mondial du travail, elles n'en reçoivent que 10% des revenus. Une solution innovante commence à se répandre dans de nombreux pays pour lutter contre cette disparité: l'entrepreneuriat féminin.

Réduire la disparité entre les sexes

L'entrepreneuriat féminin consiste en la création et le développement d'entreprises avec des femmes à leur tête présidées par des femmes de manière à leur attribuer un rôle plus actif dans la société. Ayant tout d'abord une visée éducative, l'entrepreneuriat féminin permet d'enseigner des compétences pratiques aux femmes leur permettant de s'autogérer. Grâce à une meilleure éducation, les femmes seront plus compétentes et plus facilement capables de rivaliser avec les hommes sur le marché du travail. Ayant aussi l'ambition de rendre les femmes plus autonomes, l'entrepreneuriat féminin cherche à améliorer leur place dans la société. Comme le dit Ouafae Sananes, docteur en anthropologie sociale, «Avoir un salaire, c'est aussi avoir un statut social et un pouvoir».

Les femmes tiennent un rôle essentiel dans l'économie. L'entrepreneuriat féminin per-

mettrait d'optimiser ce potentiel jusqu'alors inexploité pour éventuellement augmenter la croissance économique et pour obtenir une répartition plus équitable des richesses. En créant des emplois et en générant plus de revenus, les femmes auront un rôle plus actif dans le développement économique de leur pays, qui deviendra alors plus prospère.

Quelques exemples

En effervescence depuis quelques années, l'entrepreneuriat féminin dans les pays en développement a déjà fait ses preuves et a vu de nombreux résultats positifs grâce à certaines associations caritatives visant à promouvoir les droits des femmes. Artistri Sud, une association montréalaise, fait partie de ces associations et travaille présentement avec de nombreux pays tel que l'Inde, le Mali, le Niger, le Pérou et le Cambodge. À travers des ateliers ludiques dans ces pays, l'association apprend l'artisanat et

finance le développement de création d'entreprises locales pour aider les femmes à obtenir une source de revenus régulière. Un de leur projet les plus fructueux fut un projet mis en place en 2014 en Bolivie. Au cours des deux dernières années,

ce projet permis une augmentation de 57% des revenus réguliers des femmes boliviennes ayant participé au programme. Une belle preuve que l'entrepreneuriat féminin promet un futur avenant pour les pays en voie de développement. ☉



OPINION

Le moment de tirer sa révérence

Il est temps de délaissier l'institution dépassée qu'est la monarchie.

PHILIPPE CHASSÉ

Selon diverses sources, inégalement influencées de diverses manières, les estimations des coûts reliés à la monarchie canadienne varient considérablement. Alors que quelques inconditionnels de la maison Windsor estiment que les dépenses qu'elle sollicite sont annulées par les revenus qu'elle entraîne, ses critiques les plus intransigeantes lui attribuent un coût avoisinant 1,85\$ par citoyen canadien. En toute humilité, il me semble superficiel, voire faible, d'articuler un débat aussi important que celui du statut constitutionnel du Canada autour d'une vulgaire question monétaire.

Nous devrions, avant tout, nous questionner sur la nature et la pertinence du patrimoine culturel en lequel nous investissons avant de contester le nombre de millions de dollars que nous lui attribuons chaque année. La monarchie est-elle, aujourd'hui, à l'aube du 150^e anniversaire de la fédération canadienne, une source de fierté pour notre peuple? Est-elle rassembleuse, pertinente ou positive?

En s'attardant sur ces questions, on s'aperçoit que, sans équivoque, le moment de tirer sa révérence est venu pour la monarchie. Cette dernière n'a, en effet, plus

sa place au sein de notre société actuelle. Sans négliger l'appui indéniable que la famille royale reçoit, principalement au Canada anglais, on ne peut que douter de sa réelle capacité à générer de la fierté d'un océan à l'autre. Elle ne dérange pas, mais ne mobilise pas non plus. N'est-il pas paradoxal, pour un pays se targuant d'être ouvert, moderne et libre, d'avoir, à titre de chef d'État, un monarque

nommé uniquement en raison de son hérédité? Pouvons-nous être fiers que les nouveaux Canadiens, lors du serment de citoyenneté, prêtent allégeance à Élisabeth II, reine du Canada, à ses héritiers et à ses successeurs?

Donner un sens à la symbolique

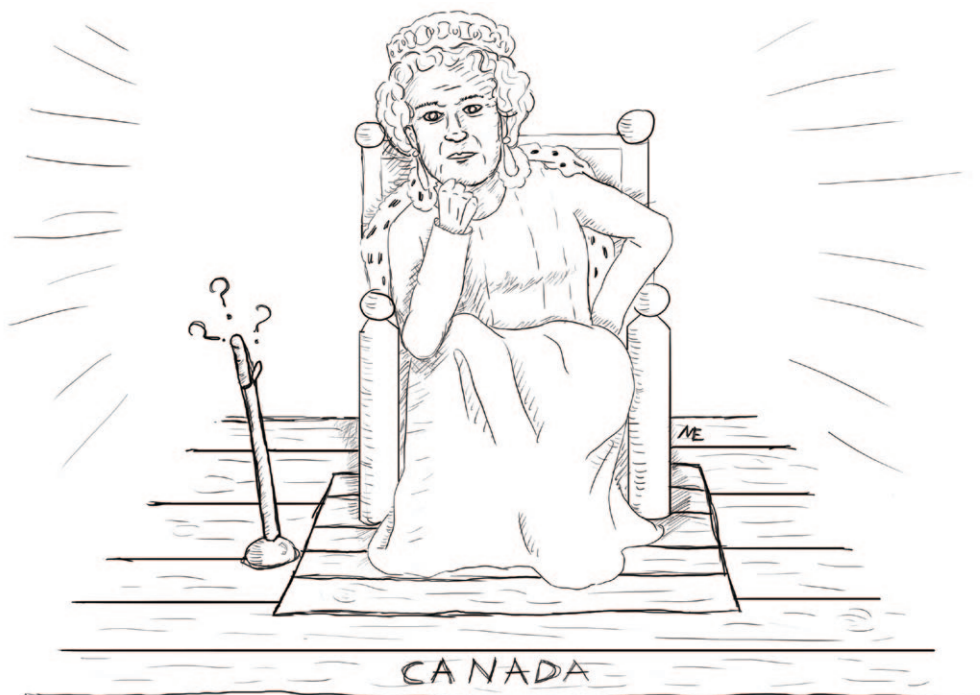
Ce n'est que symbolique, certes. La reine, le gouverneur

général et les multiples lieutenants-gouverneurs n'ont que des pouvoirs *de jure* ne s'appliquant pas en pratique, et bien qu'un souverain puisse refuser de reconnaître un gouvernement élu, il n'y a pratiquement aucune chance que cela arrive. Néanmoins, la symbolique ne doit, en aucun cas, être prise à la légère, comme cela est trop souvent le cas. La symbolique, c'est un message, une marque

de commerce, qui se doit d'avoir un sens, assurément, mais un sens adapté à qui nous sommes et à ce dont nous aspirons. Nous sommes loin, ici, du pays d'«avant-garde» que nous tentons de vendre à l'international depuis 1980.

De toute évidence, la monarchie n'arrive pas à rassembler et à représenter les divers peuples fondateurs du Canada. Bien que la souveraine actuelle s'exprime mieux en français que plus de la moitié des ministres du gouvernement canadien actuel, la monarchie n'incarne, en aucun cas, l'héritage des Québécois et des Canadiens francophones. L'affront aux cultures autochtones est encore plus odieux.

Est-ce moi qui idéalise en étant persuadé que la succession au trône sera le moment idéal pour créer un poste de chef d'État qui saura représenter à la fois les valeurs, la culture, le passé et le présent de tous les Canadiens et les Canadiennes? Peut-être. Comme à l'habitude, nous voulons éviter de nous questionner sur qui nous sommes et sur ce à quoi nous aspirons comme peuple. Cela ne fait élire aucun gouvernement et ne risque que de vous faire passer pour un rabat-joie insatiable. Le confort et l'indifférence, comme le disait Denys Arcand... ☉





Mieux vaut en rire qu'en pleurer

Les memes: outils culturels de communication ou réel symbole d'un mal-être générationnel?

SARA FOSSAT
Le Délit

Il y a quelques semaines un compte de memes mcgillois «@spicymartletmemes» a fait son apparition sur la plateforme Instagram. Il y diffuse publiquement du contenu original et humoristique via un assemblage d'images et de textes sur la thématique de l'université. On y retrouve par exemple des photographies de Suzanne Fortier tout sourire, avec juste en dessous une mention de la date à laquelle sont publiées les notes des partiels sur *MyCourses*. Mais il y a aussi d'autres références moins légères soulignant la détresse de certains étudiants. Une de leurs publications reprend le meme assez répandu des «bingo de la dépression», ici sur le thème des examens, alors intitulé «le bingo des finals». Ce type de meme est sur le modèle des cases d'un bingo mais contenant des références à des expériences liées au problème de santé mentale: si on coches toutes les cases, on gagne le bingo. Ici, il inclut des cases comme «pleurer dans un endroit public» ou des références à la détresse: «menacer de dropout».

Le contenu de ce compte est donc essentiellement ce que la génération Y ou Z, les *millennials* désignent comme des memes. Malgré leur grande variété, l'objet de cet article sera plus précisément ces memes que l'on peut désigner comme objectivement tristes.

Des memes qui ne sont pas tous les mêmes

Les memes sont originellement des versions «culturelles» d'un pan de l'ADN. Le biologiste Richard Dawkins institua d'ailleurs ce terme en 1976 comme une idée, un comportement ou un style qui se répand de personne en personne, au sein d'une culture.

Toute image peut, à peu près être un meme, puisqu'il s'agit avant tout de créer du contenu sur la base d'une culture, d'un ton, d'un humour ou d'un savoir en particulier.

«Un peu à la manière d'un journal intime d'un autre temps, les memes laissent une trace des préoccupations de cette génération»

Ils sont plus précisément l'utilisation de tendances célèbres sur Internet dans le but d'exprimer une sorte d'affect, par le biais d'une photo, d'un tweet, ou de nouvelles.

C'est particulièrement le moyen des dits individus de la génération de ceux entre 18 et 25 ans de se réapproprier les normes et codes de la culture populaire. Ils les adaptent ainsi à leurs formes

chose de particulier et auxquels l'on peut s'identifier.

Le stress, sujet de prédilection

Les sujets des memes peuvent donc différer. On voit cependant à travers l'exemple de ce compte mcgillois, ou plus largement des grands comptes de diffusion de contenus possédant des millions

aussi négatifs et tristes plutôt que d'autres positifs?

Une explication anthropologique

Chris Chesher, professeur en cultures digitales à l'Université de Sydney, explique la place de ces memes dans la société comme étant une répétition du concept du *punctum*, au sens du sociologue Roland Barthes. Dans ses propres mots «Le *punctum* d'une photo est ce hasard qui me point (mais aussi me meurtrit, me poigne)» explique-t-il dans *La Chambre Claire* en 1980.

Les memes ne sont évidemment pas tous des photos, mais se rapportent toujours à quelque chose de visuel. C'est cela qui touche le spectateur en son cœur

chent à ce que d'autres fassent de même.

Ainsi les sujets potentiellement à l'origine de ce stress pour chacun sont extériorisés et exprimés sur les réseaux sociaux via les memes. Ce processus s'applique à tout un chacun, mais aussi aux célébrités qui assument publiquement d'annuler leurs tournées, ou présences publiques pour raison de santé mentale et non plus simple «fatigue»: c'est en définitive aussi un processus de vulgarisation de ce sujet tabou.

Un mode d'expression au bilan finalement positif ou plus mitigé?

En rapport avec le stress et la dépression, cela peut d'abord être un moyen d'identifier, puis d'exprimer et d'extérioriser pour soi-même ce qui cause ces expériences. Faire sortir au grand jour, publiquement et avec l'aussi grande audience que chacun peut avoir sur les réseaux sociaux, ce qui a besoin de l'être. Pouvoir s'exprimer sur le stress dont on est atteint est une bonne chose. Se reconnaître dans ces memes-là est-il cependant inquiétant et doit-il être un sujet de préoccupation pour sa propre santé mentale?

Toutes les maladies et problèmes de santé mentale ne peuvent évidemment être analysés aussi simplement que par une réduction à de simples memes. Cependant, il faut considérer avec précaution l'utilisation aussi simpliste et fréquente de ce média: la vulgarisation est positive mais aussi souvent ironique, suivie de *lol* ou d'émoticônes rieurs.

Le ton et le format viennent aussi souvent de la frustration, et cela peut avoir un impact différent selon les personnes visées.

«Cela peut d'abord être un moyen d'identifier, puis d'exprimer et d'extérioriser pour soi-même ce qui cause ces expériences»

en lui présentant des expériences communes, des situations quotidiennes que la plupart d'entre nous affrontent dépendamment de la communauté à laquelle ils appartiennent. Par exemple, pour des étudiants mcgillois, ce seront les 3 examens finaux en deux jours, ou des exigences de GPA impossibles à atteindre.

Un meme révèle en fait quelque chose que des individus peuvent déjà avoir ressenti sans pouvoir véritablement l'articuler. De cette manière, ils s'y identifient et cher-

Appliquer l'ironie à soi-même, est-ce vraiment au bénéfice de ces troubles? Pourrait-on alors attribuer à Internet en général le titre de catalyseur de soutien social moral via ces memes? ☹



d'expression sur les différentes plateformes d'Internet.

Un peu à la manière d'un journal intime d'un autre temps, les memes laissent une trace des préoccupations de cette génération.

Les memes circulent ainsi sur Twitter, Facebook, Instagram, Reddit: partout où cette génération est en contact et peut se permettre l'utilisation de médias visuels.

Cependant le principe de la création d'un meme et de son existence est qu'il fera écho aux préoccupations d'amis, de connaissances, de *followers*, et qu'il sera ainsi partagé: personne ne fait des memes pour soi-même. Par nature, ceux-ci sont en compétition au sein de notre fil d'actualité pour notre attention. On ne retient souvent que ceux qui nous évoque quelque-

d'abonnés sur Facebook, que les sujets du stress, de la dépression et la négativité en général sont devenus des sujets dominants dans les memes. Ils témoignent d'une détresse collective, particulière, personnelle ou impersonnelle — estudiantine par exemple.

Nous sommes dans une décennie, et venons de passer une année particulièrement difficile au niveau politique, social, médiatique et culturel, générant un sentiment d'impuissance et d'incertitude. Des nouvelles que l'on ne peut éviter considérant l'hyper connectivité ambiante, et pour cette génération en particulier.

Les memes se nourrissent de toutes ces sources: ils produisent donc des sujets qui reflètent le mal-être ambiant. Mais pourquoi tout un chacun peut-il s'y identifier de manière aussi intense et partager, répandre, ainsi, ces memes



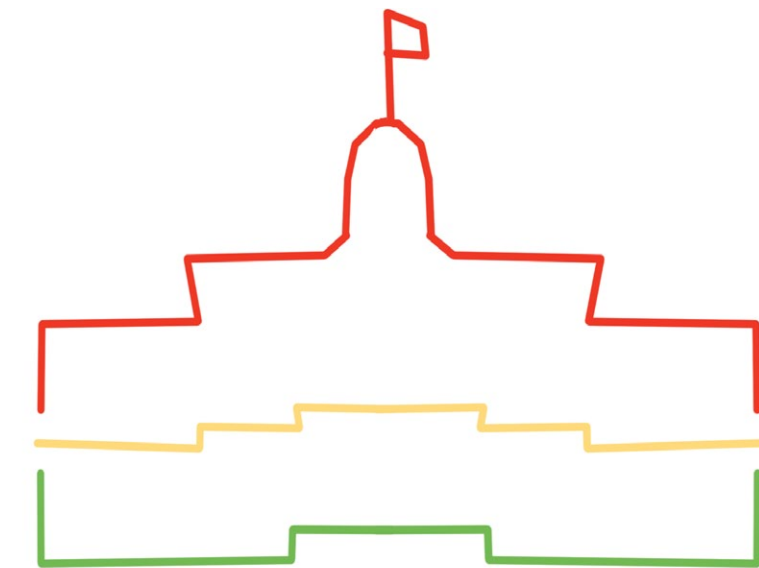
L'entrepreneuriat à McGill avec S!MVO

McGill aide les étudiants à développer leur flair entrepreneurial.

PAUL THULSTRUP

Le 1er janvier, les étudiants de la Faculté de génie de McGill ont eu accès à un tout nouvel outil pour les aider à prévoir et organiser leurs études: le planificateur de degré S!MVO. S!MVO est le produit du travail de John Nnamchi et Thomas Karatzas, deux étudiants de troisième année. Au fur et à mesure, cette idée s'est transformée en projet concret grâce aux efforts des deux fondateurs et de leurs collaborateurs ayant participé à son élaboration. Ce parcours illustre comment des étudiants peuvent bénéficier des ressources offertes par l'Université pour développer leur *startup*.

Le planificateur de diplôme S!MVO est une application web permettant à l'utilisateur de visualiser ses cours sur toute la durée de ses études. Cela permet à chaque étudiant de se connecter sur son compte et à travers une interface intuitive, d'organiser ses cours semestre par semestre. Le logiciel se chargera d'indiquer si les cours pris sont valides en vérifiant s'ils sont



offerts au semestre désiré et que les prérequis ont été remplis. Cela offre ainsi une vision de tous les cours pris par l'étudiant du début à la fin de ses études et permet d'enlever toutes les incertitudes inhérentes au système actuel qu'est Minerva.

Le rôle de l'administration

Ce projet a bénéficié des ressources présentes à McGill pour

les étudiants souhaitant développer leurs propres initiatives. Tout d'abord, l'administration, et en particulier le bureau du Vice-recteur adjoint aux études et à la vie étudiante Olivier Dyens, a toujours été un soutien majeur lors des décisions clés du projet tout comme un soutien financier pour leur permettre de se développer sereinement. Au fur et à mesure que le projet

commençait à prendre forme, les relations avec l'administration de la Faculté de génie se sont développées, en particulier avec les conseillers académiques. Ces derniers, étant au quotidien confrontés aux problématiques des étudiants, ont joué un rôle clé dans l'optimisation du logiciel. Leurs commentaires sur le produit furent tous positifs. Par exemple, Prema Menon, conseillère dans la faculté de génie électrique déclarait que «*Ces étudiants ont fait un travail fantastique. Nous étions très impressionnés par le logiciel et pensons qu'il sera très utile à nos étudiants*» (traduit de l'anglais, *ndlr*). S!MVO a aussi été invité par l'université à des événements leur permettant de rencontrer des étudiants.

Des étudiants conquis

Les premiers événements auxquels S!MVO a participé furent les *Campus-Connect*, où les étudiants nouvellement admis ont eu l'occasion de découvrir

les facultés et la vie étudiante à McGill. Grâce à un kiosque dédié à S!MVO, il a été possible de discuter directement avec ces futurs étudiants et les laisser essayer le logiciel. L'utilisation de ce produit a permis de déceler la présence de bogues dans le logiciel, participant ainsi à le rendre presque parfaitement fonctionnel.

S!MVO fut aussi invité aux journées portes ouvertes où de nombreux étudiants ont aussi pu tester le logiciel et donner leur avis. Lors de ces rencontres nous avons aussi pu discuter avec des étudiants actuels comme Oussama Zebiri, étudiant en génie chimique, qui a décrit S!MVO comme «*nécessaire aux étudiants et surprenant que cela n'ait pas été déjà fait*». Ainsi grâce à toutes ces ressources offertes par McGill, ce projet a pu être développé et pourra bénéficier à l'entièreté de la communauté mcgilloise. À long terme, S!MVO espère servir d'exemples pour que les étudiants puissent eux aussi se lancer dans leur propres projets d'entrepreneuriat. ☉

QUÉBEC

L'iPad à l'école: une mauvaise idée?

Le virage technologique s'empare des écoles québécoises.

SAMY ZAROUR
Le Délit

Depuis plusieurs années, de nombreuses écoles québécoises (L'Arpège, Le Sommet, etc.) ont adopté l'utilisation d'iPads dans les salles de classes du secondaire. Cet appareil permettrait de contenir l'ensemble des manuels scolaires dans une légère boîte métallique, ainsi allégeant le sac à dos des élèves. En outre, celle-ci faciliterait également l'apprentissage de l'élève via plusieurs applications interactives.

Cette mode de munir les élèves d'un iPad se propage rapidement et séduit de plus en plus d'établissements québécois. Cependant, si certains ont tout de suite été conquis par cette initiative au goût du jour, d'autres l'accusent au contraire d'être un frein à la véritable éducation de l'enfant, qui se fait «*d'abord et avant tout par l'interaction humaine et l'écriture sur papier*». Quant aux élèves concernés, trois mots sont revenus pour décrire leur sentiment: «*cool*»



à 56.7%, «*utile*» à 30.6% et «*inutile*» à 12.8%.

Selon Thierry Karsenti et Aurélien Fiévez, deux chercheurs de l'Université de Montréal, l'introduction de tablettes électroniques dans le milieu scolaire est «*une prise de risque nécessaire*». Leur projet de recherche se base sur 18 écoles secondaires et primaires du Québec, comptant plus de 8000 élèves et 420 enseignants. De cette étude on apprend, entre autres, que

la tablette permet d'augmenter les résultats scolaires pour 83% des cas et augmente aussi la motivation des élèves pour 95% des cas. Quelles raisons se cachent derrière ces résultats?

Entre motivation et distraction

Ils affirment que cette technologie permettrait de diversifier les stratégies d'enseignement et d'individualiser l'apprentissage de l'élève.

Elle offre en effet l'opportunité de personnaliser son expérience scolaire et de libérer son enseignant, qui pourra alors s'occuper du cas par cas. La tablette faciliterait aussi l'édition et le partage de l'information, ainsi que de l'évaluation des apprenants. L'économie de papier est également mentionnée ainsi que l'avantage apportés aux élèves à besoins éducatifs particuliers.

Cependant, bien que les étudiants aient la possibilité de travailler à leur rythme et de développer leurs compétences informatiques, ils ont aussi la possibilité de tomber proie aux innombrables distractions qu'apporte un outil intelligent.

En effet, parmi les désavantages que les élèves soulèvent, le plus important est bien le risque de distraction en classe qui est souligné par plus de 99% des répondants. On mentionne aussi une difficulté à utiliser l'écran tactile pour les tâches qui nécessitent l'écriture de longs textes.

De plus, étant donné que ceci est un concept nouveau, le nombre

de manuels adaptés est limité. Pareillement, tous les cours sont maintenant dépendants du matériel électronique et les problèmes techniques en classe se multiplient. Finalement, des experts en psychologie de l'éducation craignent que cette innovation éducationnelle entraîne une chute du nombre d'interactions sociales en classes, ce qui nuirait au développement cognitif d'un enfant.

Apparemment, les inconvénients qui découlent de cette réforme pédagogique ne proviennent pas forcément de la technologie elle-même mais plutôt de la manière de l'utiliser et d'un manque de recul. Une solution serait peut-être de former les élèves et enseignants à utiliser les tablettes correctement dans un cadre d'enseignement.

Les résultats que l'on trouve chez les primo adoptants sont donc prometteurs, mais il est clair que d'importantes améliorations sont encore nécessaires avant que l'on puisse introduire cette méthode d'enseignement à l'échelle provinciale. ☉

Les vertus du rideau

Charles Gauthier-Ouellette | Port Littéraire

En me connectant ce matin sur Facebook, mon fil d'actualités me propose de commenter une photo datant d'il y a quelques années. Ce rappel du passé s'accompagne de tous les messages de l'époque, archivés à la minute près avec leur lot de «J'aime». Pourtant, je n'en garde aucun souvenir. Cette impossibilité de l'oubli, maladie contemporaine transmise par les médias, est décortiquée dans le plus récent livre de Rafaële Germain, *Un présent infini*. Dans cet essai, l'auteure explore notre rapport à la mémoire à travers des adresses et réflexions à l'intention de son père, mort il y a quelques années des suites d'une tumeur au cerveau.

Comment penser cette chose qu'est la mémoire ? Pour Rafaële Germain, il s'agissait tout d'abord d'une «entreprise essentielle à qui voulait survivre dans un monde imprévisible». Puis, peu à peu, l'Homme s'est distancié de la simple mémoire sensorielle, car faillible, pour se doter de technologies lui permettant une plus grande



VITTORIO PESSIN

précision (rouleau de cire, ensuite papier et maintenant l'ordinateur). *Ce deus ex machina* contemporain qu'est le web et tous ses dérivés archive les informations et il devient «impossible qu'ils soient oubliés». La conservation de nos données et photographies croît exponentiellement: il suffit de comparer le nombre de photos prises durant l'entièreté de notre enfance et celui de notre actuel compte Instagram. Cela crée une surabondance de souvenirs et extériorise, par le fait même, notre mémoire. À cet effet, elle note l'un des constats de son père, dans lequel il se vante presque de posséder «cette chose qui allait devenir de plus en plus rare, un passé presque entièrement intérieur».

Sans être alarmiste – comme peuvent l'être certains épisodes de la série *Black Mirror* – l'auteure se questionne sur cette nouvelle réalité, où «tout le monde a maintenant des squelettes [...] dans le placard». En soulevant ce questionnement, elle explore les nouvelles relations sociales qui semblent marquées par la disparition du vrai dans la représentation,

tel que l'a théorisé Guy Debord. Notre plus récente photo aura-t-elle assez de «J'aime», devrait-on commenter le plus récent fait politique au risque de provoquer, etc. (je me permets un renvoi à l'épisode «Nosedive» de la série mentionnée précédemment pour pimenter votre prochaine soirée). L'essayiste formule un constat clair: il va falloir s'adapter à la technologie. Ces ajustements se produisent déjà à notre insu; elle constate, par exemple, que plus personne ne mémorise les numéros de téléphone d'autrui.

La réflexion qui traverse cet essai appréhende de manière légère, mais néanmoins structurée et pertinente, le concept de la mémoire et comment celle-ci se modifie aux vues des technologies contemporaines. Rafaële Germain offre aussi un texte touchant sur la faillibilité du souvenir, en réfléchissant sur son propre passé et celui de son père. Dans notre société technologique où la distance qui sépare le passé du présent se résume à un clic, devrions-nous penser notre époque comme un présent infini? ☹

CINEMA

Au clair de la lune, mon ami Chiron

Moonlight dépeint le devenir d'un jeune afro-américain à l'homosexualité étouffée.

THÉOPHILE VAREILLE
Le Délit

Féliciter *Moonlight* pour le timing de sa sortie revient à faire ombrage à ses mérites cinématographiques. Il faut néanmoins reconnaître que le film permet à Hollywood de soulager sa conscience après la polémique #OscarsSoWhite datant d'il y a quelques mois, lorsque pour la deuxième année d'affilée furent

sélectionné-e-s uniquement des acteur-trices blanc-he-s pour les quatre prix majeurs.

Réalisé par un jeune réalisateur afro-américain, Barry Jenkins, *Moonlight* prend place dans une communauté afro-américaine modeste, vivant dans des *projects*, là où le grand écran ne s'aventure que rarement. Il faut plutôt se tourner vers le petit écran pour voir cette Amérique représentée, comme dans *The*

Wire cette décennie passée, ou *Atlanta* plus récemment.

Triptyque initiatique

Le film nous plonge dans le quotidien d'un jeune garçon, Chiron, en proie à des questionnements quant à sa sexualité. À travers trois tableaux, enfance, adolescence, et âge adulte, le spectateur suit le développement personnel d'un jeune homme sensible et effacé, qui n'ose découvrir son homosexualité. Son entourage, tant machiste qu'homophobe, l'en empêche. Barry Jenkins, qui double sa casquette de réalisateur de celle de scénariste, transpose à l'écran un tissu social où le mythe de l'homme virile et «dur» est prépondérant. Chiron, au lycée, se retrouve souffre-douleur car il n'externalise pas une telle image. Son attitude en retrait le laisse à la merci d'autres qui, bravaches, s'affirment avec force, au sens littéral.

Il faut saluer la distribution remarquable du film, dont la construction en triptyque a nécessité différents acteurs pour jouer cer-

tains personnages principaux à trois étapes de vie. Outre la ressemblance physique, le spectateur ne remet jamais en question le fait que les trois acteurs jouant Chiron ne font qu'un. Tous trois adoptent des attitudes, un parlé, une démarche même, similaires. Lorsque l'on retrouve Chiron transformé lors du troisième et dernier tableau, le Chiron-enfant refait surface sans peine, perçant un physique retravaillé pour se conformer aux attentes sociétales pesant sur le personnage.

Loi du silence

Aux côtés de ces acteurs «temporels» figurent Mahershala Ali (*House of Cards*, *Luke Cage*), en *dealer* paternel et protecteur, Janelle Monaé endossant le rôle de sa compagne, et Naomi Harris (*Spectre*, *Skyfall*), en tant que mère de Chiron. À noter que l'on retrouve Ali et Monaé dans le récent *Hidden Figures* de Theodore Melfi, co-produit par Pharell Williams et revisitant le rôle de trois mathématiciennes noires travaillant à

la NASA dans les années 1960. Janelle Monaé, qui dans une récente entrevue accordée au magazine *GQ*, déclarait vouloir redéfinir ce qu'est être «jeune, noir-e, et libre» aux États-Unis. Barry Jenkins ne renierait peut-être pas cette épigraphe, il est certain qu'il ne s'interdit rien derrière la caméra. L'enfance est floutée et servie par des nombreuses prises de vues subjectives ou intimistes, jusqu'à en donner le tournis. L'adolescence est l'âge d'une solitude subie, exprimée par plusieurs plans larges, et de la découverte d'un tabou, qui se retrouve hors-champs ou hors de notre regard. L'âge adulte est celui d'une lente réconciliation, le rythme y est ralenti, les dialogues s'y font plus longs et les silences aussi.

Moonlight est un film où le silence est tout autant éloquent que la parole, à l'instar d'une écriture minimaliste, et d'un Chiron taiseux. C'est un film qui met au grand jour la culture du non-dit, ces sentiments réprimés, une sexualité refoulée et une nature de soi enfouie avant d'être acceptée, tout en douceur. ☹



Golden Globes: contes et décomptes

Dimanche 8 janvier dernier avait lieu à Los Angeles la 74^e cérémonie de récompenses décernées par la *Hollywood Foreign Press Association*, mieux connue sous le nom de cérémonie des *Golden Globes*. Cette cérémonie est clé dans la conquête de récompenses pour un film, puisqu'elle fait office d'antichambre aux Oscars, la cérémonie la plus prestigieuse du circuit. Retour sur cet événement en chiffres.

VII LE film événement de la cérémonie, *La La Land* (Damien Chazelle), remporte 7 Golden Globes, battant ainsi un record historique (les films les plus titrés dans cette cérémonie étaient jusqu'alors *Vol Au Dessus d'un Nid de Coucou* (Milos Forman, 1975) et *Midnight Express* (Alan Parker, 1978) avec 6 récompenses). Le film remporte tous les prix dans les catégories dans lesquelles il était nommé, notamment celui de la meilleure comédie et du meilleur réalisateur. Emma Stone et Ryan Gosling remportent pour leur part les Golden Globes de la meilleure actrice et du meilleur acteur dans une comédie ou un film musical. Ce triomphe reste cependant à nuancer car il faut reconnaître que la concurrence dans leur catégorie

respectueuse n'était pas à la hauteur de celle qui régnait dans celles de meilleur acteur et actrice dans un film dramatique. Les performances de Gosling et Stone, bien que de qualité, devront maintenant convaincre le jury des Oscars. Pour cette prochaine cérémonie, les deux acteurs feront face aux acteurs dramatiques également, puisque l'Académie ne distingue pas les catégories comédie et drame.

Casey Affleck, primé pour son excellente et touchante performance dans l'émouvant *Manchester by the Sea* (Kenneth Lonergan), et Isabelle Huppert qui a reçu avec surprise le Golden Globe de la meilleure actrice dans un film dramatique pour sa très bonne interprétation d'une femme violée à la recherche de son agresseur dans *Elle* (Paul Verhoeven) sont notamment de sérieux concurrents.

trio puisque elle a remporté le Golden Globe de la meilleure actrice dans un drame dimanche dernier, coiffant au poteau de sérieuses concurrentes, telles que Amy Adams (*Arrival*, Denis Villeneuve), Jessica Chastain (*Miss Sloane*, John Madden) et surtout Nathalie Portman (*Jackie*, Pablo Larraín).

La cérémonie des Golden Globes de 2017 semble sur la bonne voie en ce qui concerne la célébration des minorités culturelles et des différences, et les grands du cinéma semblent plus engagés que jamais. Il est vrai qu'il est un peu facile pour ces êtres privilégiés aux costumes et robes de créateurs de luxe qui ont passé leur soirée du 8 janvier à siroter du Moët et Chandon de se permettre de faire des commentaires sur les inégalités. Il n'en reste pas moins que dans les moments difficiles que nous traversons, la note d'espoir insufflée par ces personnes influentes reste très inspirante. ☺

MAHÉE MERICA
Le Délit

IX Cela fait maintenant 9 ans que Marion Cotillard a remporté le Golden Globe de la meilleure actrice dans un drame pour *La Môme* (Olivier Dahan, 2008) avant d'obtenir l'Oscar. Isabelle Huppert semble bien partie pour marcher dans les pas de sa compa-

trio puisque elle a remporté le Golden Globe de la meilleure actrice dans un drame dimanche dernier, coiffant au poteau de sérieuses concurrentes, telles que Amy Adams (*Arrival*, Denis Villeneuve), Jessica Chastain (*Miss Sloane*, John Madden) et surtout Nathalie Portman (*Jackie*, Pablo Larraín).

La cérémonie des Golden Globes de 2017 semble sur la bonne voie en ce qui concerne la célébration des minorités culturelles et des différences, et les grands du cinéma semblent plus engagés que jamais. Il est vrai qu'il est un peu facile pour ces êtres privilégiés aux costumes et robes de créateurs de luxe qui ont passé leur soirée du 8 janvier à siroter du Moët et Chandon de se permettre de faire des commentaires sur les inégalités. Il n'en reste pas moins que dans les moments difficiles que nous traversons, la note d'espoir insufflée par ces personnes influentes reste très inspirante. ☺

MAHÉE MERICA
Le Délit

EXPOSITION

Révolution des perceptions

Dans le jardin de Réalité Virtuelle, le Centre Phi fait tourner la tête.

MARGAUX SPORRER
Le Délit

Avec l'invitation du Centre Phi à profiter gratuitement de cette immersion nouvelle jusqu'au 12 mars, la réalité virtuelle se démocratise. Cette technologie de pointe fonctionne comme une extension de la conscience en proposant une infinité de mondes et d'environnements accessibles d'un mouvement de tête ou d'un regard.

L'expérience est complète et l'on se laisse complètement sombrer dans ce nouvel univers. Les sens sont stimulés et provoquent des émotions intenses et inédites qui laissent émerveillé. En effet, la musique, le mouvement, les couleurs et le monde qui nous guide dans chaque voyage créent une ambiance complètement nouvelle à chaque fois.



GEORGE FOK

Au cœur du récit

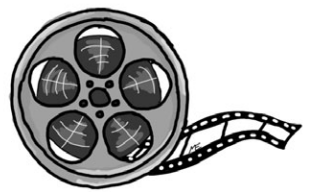
Le Centre Phi propose cinq expériences d'animation en réalité virtuelle. Elles permettent d'inter-

XXI C'est le nombre de récompenses gagnées par Meryl Streep tout au long de sa carrière. Détentrice du record du nombre d'Oscars de la meilleure actrice, la grande dame du cinéma a été récompensée par le Cecil B. De Mille Award lors de la cérémonie des Golden Globes. Il s'agit d'une des récompenses ultimes pour les artistes puisqu'elle célèbre l'ensemble de leur carrière cinématographique. Le nom de Meryl Streep vient donc s'ajouter au panthéon des grands du cinéma, tels que Walt Disney, Audrey Hepburn ou encore Jack Nicholson. C'est une Viola Davis très émue qui a remis le prix à Meryl Streep, offrant un des mo-

ments les plus touchants de la soirée. Lorsque Mme Streep est montée sur scène pour accepter sa récompense d'une voix chargée d'émotion, la caméra s'est baladée sur les visages pleins d'admiration des différents acteurs présents, soulignant l'impact que cette grande actrice a pu avoir sur ceux qui font le cinéma d'aujourd'hui.

Après avoir brièvement remercié la *Hollywood Foreign Press*, Meryl Streep a décidé de consacrer son discours à un sujet qui lui tient visiblement très à cœur et s'est donc livrée à une critique fine et intelligente du nouveau président américain Donald Trump, sans jamais le mentionner. Devant un public conquis d'acteurs très hostiles à Trump, elle a déploré l'arrogan-

ce et la méchanceté de l'homme qui s'est moqué d'un journaliste handicapé, avant d'appuyer l'importance du multiculturalisme, soulignant notamment que l'industrie cinématographique ne serait pas la même sans un métissage culturel. Si certains internautes ont critiqué cette initiative, arguant qu'il n'est pas du rôle de l'actrice de donner un avis politique, le geste de Meryl Streep reste très louable puisqu'elle n'a pas hésité à faire bon usage de son influence pour éveiller les consciences.



VIII C'est le nombre de nominé-e-s de couleur pour les récompenses les plus importantes (meilleur acteur et actrice dans une comédie, meilleur acteur et actrice dans un drame, meilleur acteur et actrice dans un second rôle, meilleur réalisateur, sur 25 concurrents au total). Suivant la

débâcle de «*Oscar So White*» de l'an dernier, on remarque une augmentation du nombre d'acteurs de couleur nominés. S'il reste tout de même des efforts à faire pour offrir à ces acteurs des rôles à la mesure de leur talent, cette augmentation reste tout de même encourageante. Plus encourageant encore, c'est l'importance des minorités dans les séries TV. Avec des beaux

rôles et beaucoup de premiers rôles, notamment dans les séries *Black-ish*, *Atlanta*, *The People VS O. J. Simpson: American Crime Story*, la saison télévisée 2016-2017 semble célébrer le talent des minorités. Si l'industrie du cinéma pouvait s'inspirer de sa cousine du petit écran, le rêve multicultural de Meryl Streep gagnerait en consistance.

petit hérisson en quête d'affection et qui, après s'être retrouvé seul à son anniversaire, fait un vœu qui transformera le reste de sa vie.

Présenté au festival Sundance lors de l'édition 2016, *The Rose and I*, raconte l'histoire de la solitaire Rose dans un univers poétique, flottant et inédit, qui rappelle un peu *Le Petit Prince*.

Lost, présenté à l'édition 2015 de ce même festival, permet au spectateur de suivre les péripéties d'une main de robot à la quête de son propre corps tout en lui donnant la liberté d'interagir avec l'environnement.

Minotour, quant à lui, présente l'odyssée d'un héros à travers la vie, la mort et la renaissance.

Finalement, *Eagle Flight*, permet au spectateur de se métamorphoser en aigle et de surplomber Paris après l'extinction de la race

humaine le temps d'un vol incroyable.

Quel avenir pour la réalité virtuelle?

Au-delà de la chance de pouvoir vivre ces cinq expériences aussi facilement, c'est peut-être aussi l'amorce d'une réflexion sur la place que la réalité virtuelle peut prendre dans nos vies, ou bien en tant qu'alternative à nos vies. Chacun a sa vision des révolutions technologiques, avec ce qu'elles entraînent de positif comme de négatif. Néanmoins, il est certain qu'une transition est en marche et que c'est tout un nouveau monde qui ouvre ses portes à l'imagination, sans limites. ☺

Jusqu'au 12 mars au Centre Phi
(entrée libre pour les radins)

♥ Coups de coeur de l'équipe ♥

🎵 Vulfpeck

Groupe américain de funk électro qui a sorti son deuxième album en automne. Le parfait mélange de rythme et de *soul* qui donne envie de danser seul dans sa chambre.



📖 Et si la beauté rendait heureux

Ce livre insuffle un nouveau regard sur l'architecture et l'innovation pour que la ville de demain ne soit pas seulement efficiente, mais aussi conviviale et artistique!



🎬 Le Parc

Petit film petit budget de Damien Manivel sur une histoire d'amour dans un parc, qui tourne au conte Grimmesque.

🎵 The Last Shadow Puppets

Le retour tant attendu du duo britannique, Alex Turner/Miles Kane, après 8 ans d'inactivité pour le *side project*, *Everything that you've come to expect*. Le style est différent, plus lancinant, mais on est pas déçu.



🎵 Jazzy Bazz

Premier album solo de ce rappeur du collectif de l'entourage, *P-Town*. Des beaux textes, une belle prod, bref c'est cool!!

🎵 The Pirouettes

Jeune duo français qui marie variété et pop sans peur du kitsch. Un premier album *Carrément Carrément* envoûtant, on les attend de pied ferme à Montréal.



🎬 The Lobster/Le Homard

Le petit dernier de Yorgos Lanthimos. Petite fable nichée au sein d'une forêt qui raconte l'amour avec une subtilité surprenante. Bien que traitant d'un sujet éculé, *The Lobster* s'en sort en ramenant l'amour naïf dans le monde si sérieux si fermé des adultes.



🎭 Dimanche Napalm

Traite avec justesse et humour de sujets lourds comme le suicide, la solitude, l'obésité.

🎬 Parfaites

Un documentaire surprenant et captivant sur la natation synchronisée à travers le parcours exceptionnel de l'équipe olympique canadienne. D'une force et beauté insoupçonnée: vous ne verrez plus la natation synchronisée de la même manière!



🎬 Ave César!

Les frères Coen! Plus sérieusement c'est un film très drôle rassemblant tous les stéréotypes sur le Hollywood des années 50. Ai-je mentionné qu'il avait été réalisé par les frères Coen?



🎵 Findlay

Un chouette mélange de sons rétros et modernes.



🎬 Mademoiselle de Park Chan-Wook

Une intrigue parsemée de mensonges et bouleversements, mêlée à une romance érotique amenée à l'écran grâce à deux talentueuses actrices sud-coréennes. Un rendu esthétique remarquable. À découvrir si l'on ne connaît pas l'univers de Chan-Wook!



🎵 Kaytranada

Le LP du jeune montréalais, *99.9%*, attendu, pour ma part, depuis un bout de temps. Fondateur pour sa carrière et pourquoi pas pour la musique électronique en 2016.



🎵 Anderson.Paak

Un album, *Malibu*, qui mélange les genres, des featurings en or massif et la voix si reconnaissable d'Anderson.Paak: impossible de ne pas écouter en boucle!



📺 Sense8

8 personnes aux quatre coins du monde, capables de ressentir et savoir ce que les autres sentent et savent. C'est le grand retour des soeurs Wachowski qui signent leur première série télévisée avec des acteurs époustouflants, dont l'imanquable sud-coréenne Bae Doona. La série repousse les limites de la diversité sexuelle, identitaire et de couleur de peau à l'écran. Petite mention spéciale pour probablement la meilleure scène de sexe sur écran de l'année. Avez-vous déjà réfléchi à quoi ressemblerait faire l'amour à 8 ?



🎬 Toni Erdmann

Film-sensation du dernier Festival de Cannes, *Toni Erdmann* de Maren Ade peint la relation entre un père fantaisiste et sa fille, cadre dans une multinationale à Bucharest. Drôle, absurde, et délicatement profond.



🎵 Petit Biscuit

Ce n'est pas un style de musique qui plaît à tout le monde, mais il est quand même surprenant que cet adolescent de 16 ans (multi-instrumentiste) ait réussi à se faire une place sur la scène internationale.



Infographie réalisée par Arno Pedram
Icônes réalisées par Madebyolivier, Freepik depuis www.flaticon.com

Créer pour respirer

Une pause dans la semaine grâce aux ateliers de création du Musée d'art contemporain.

LOUISE KRONENBERGER
Le Délit

Chaque dimanche, le Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) offre la possibilité, aux petits et grands, de venir exprimer leur talent lors d'ateliers de création. Ceux-ci sont en lien avec des œuvres disposées au même moment dans le musée, servant de source d'inspiration pour les participants. La Biennale, *Le Grand Balcon*, se terminant le 15 janvier, était l'occasion de se rendre à l'un de ces ateliers afin de pouvoir profiter une dernière fois de l'exposition et de travailler sur des thèmes qu'évoquent certaines des œuvres y figurant.

Le thème de ce dimanche était principalement le temps, ainsi que les espaces et les mouvements. L'atelier commence par une visite de trente minutes, où une médiatrice nous met face à sept œuvres différentes, provenant à la fois de la collection permanente et de la Biennale. Elles traitent toutes du temps, que ce soit de manière directe ou par le processus de création. Celle de Roman Opalka impressionne de par sa méticulosité. Pendant 46 ans, il a réalisé une série de tableaux où il peint les chiffres de 1 à l'infini sur des toiles qui forment un dégradé allant du gris au blanc, retraçant à l'aide de la peinture et d'enregistrements audio le temps qui passe.



Les mains à la pâte

De retour dans l'atelier, une médiatrice nous donne les consignes et nous laisse avec de nombreux accessoires afin de créer une installation collective, sur le modèle de l'œuvre de Sarah Sze *Measuring Stick* (2015), œuvre principale mise en avant par cet atelier. C'est une

installation composée de projections vidéo du site internet de la NASA, qui montrent la distance entre la planète Terre et une sonde envoyée dans les années 1960 ainsi que divers fruits et miroirs, évoquant à nouveau cette notion du temps avec une référence au genre de la nature morte. À l'aide de tiges de plastique, le but est de construire une structure

qui sera la base de l'installation. Puis, on tente de reproduire l'œuvre de Betty Goodwin, représentant un ciel avec un tourbillon pouvant rappeler le concept d'entropie. Avec une feuille aux motifs de ciel et une autre transparente, on tente, avec des craies grasses, de décalquer ce tourbillon. Finalement, on assemble le tout, et dispose les œuvres de

chacun sur une zone de travail commune, afin de visualiser le résultat. C'est à ce moment-là que tout notre travail prend son sens. On comprend comment l'installation de l'artiste a été réalisée.

Un nouveau concept

Le musée a développé une nouvelle série de projets, *Tableau(x) d'une exposition* consistant à rassembler une vingtaine d'œuvres de la Collection. Le titre de l'exposition, conceptualisée par Marie-Eve Beaupré, est une citation de Tennessee Williams *Car le temps est la plus longue distance entre deux endroits* (1934), et vise à exprimer «notre besoin de définir notre rapport au temps et à l'espace».

Ces ateliers sont une bonne occasion pour s'accorder une vraie pause dans la semaine, et déconnecter vraiment. On prend le temps de se balader dans les collections, ainsi que de se poser afin de créer et partager un moment convivial. Les ateliers de la fin de semaine sont conçus principalement pour les familles, mais le musée organise également des ateliers dédiés aux adultes, avec une série d'activités plus complexes. On a rarement le temps de faire des choses de ses mains, et cela fait du bien de pouvoir se retrouver avec l'art et soi-même. ☺

Tous les dimanches jusqu'au 19 février

CHRONIQUE VISUELLE

OPINI-ART-RE



Un jeune oiseau et sa belle amie

— Vittorio Pessin

2016 EN IMAGES



OCTOBRE: #STOPCULTUREDUVIOL
La culture du viol, un sujet qui commence enfin à se faire connaître.

VITTORIO PESSIN



SEPTEMBRE: UN REGARD SUR...

Le Pow Wow est devenu un événement de célébration culturelle à McGill.

VITTORIO PESSIN



MARS: DONNER
DES NUITS POUR
LES SANS-ABRIS

L'équipe de «5 jours pour l'itinérance» mène une campagne réussie à McGill.

VITTORIO PESSIN



NOVEMBRE: SOLIDARITÉ COM-
MUNAUTAIRE

Comme clôture de la grève, un large rassemblement soutient le SEOUM.

JULES TOMI



FÉVRIER: L'AG POSE
SON EMPREINTE

L'Assemblée générale d'hiver 2016 accepte cinq motions et en reporte une.

JULES TOMI



JANVIER: AGRICUL-
TURE AU CŒUR DE
MONTRÉAL

La Concordia Greenhouse ouvre ses portes au public.

VITTORIO PESSIN